

#07

décembre 2021



# ILLA

Linguistique  
et Langues  
Africaines



- \_ Floating tone noun class prefixes in Mada (Nigeria)
- \_ Le nom du souverain dans les parlers « kotoko » du Cameroun
- \_ Comptes rendus / Book reviews



9 782359 353563

ISSN 2429-2230

ISBN 978-2-35935-356-3 20 €



Lambert-Lucas

# LLA

Linguistique  
et Langues  
Africaines



## #07

décembre 2021

- 
1. Floating tone noun class prefixes in Mada (Nigeria)  
*Keith L. Snider* **11**
2. Le nom du souverain dans les parlers « kotoko » du Cameroun  
*Henry Tourneux* **43**
- 

### Comptes rendus / Book reviews

- David Jowitt, *Nigerian English*  
Par/By Bernard Caron **65**
- James Essegbey, *Tutrugbu (Nyangbo) language and culture*  
Par/By Matthew Harley **69**
- Erin Shay, in collab. with Lazare Wambadang, *A grammar of Pévé*  
Par/By Joseph Lovestrand **75**
- Marlene Guss-Kosicka, *Die Verbalsysteme des Amharischen und Tigrinischen: Eine vergleichende Analyse*  
Par/By Ronny Meyer **81**
- Gerrit J. Dimmendaal & Rainer Vossen (eds.), *The Oxford handbook of African languages*  
Par/By Aurore Montébran & NeigeRochant **89**
- Heleen Smits, *A grammar of Lumun, a Kordofanian language of Sudan*  
Par/By Nicolas Quint **97**
- Mari C. Jones & Damien Mooney (eds), *Creating orthographies for endangered languages*  
Par/By David Roberts **103**
- Michel Lafon & Mongezi Bolofo, *Manuel de conversation français-zoulou et zoulou-français*  
Par/By Paulette Roulon-Doko **111**
- Sean Allison, *A grammar of Makary Kotoko*  
Par/By Henry Tourneux **115**





# LLA

---

Linguistique  
et Langues  
Africaines

---



*International Journal edited by*  
Revue internationale éditée par le  
Llaca (UMR 8135 CNRS/Inalco/EPHE)

*Journal supported by*  
*the Institute of humanities and social sciences (InSHS) of the CNRS*  
Revue soutenue par  
l'Institut des sciences humaines et sociales (InSHS) du CNRS

**Diffusion**

Éditions Lambert-Lucas  
4 rue d'Isly  
F-87000 Limoges

Tél. : (+33) (0)5 55 77 12 36  
(+33) (0)6 07 41 04 25

**Revue en accès libre**

<http://www.lambert-lucas.com/collection/linguistique-et-langues-africaines-revue-du-llacan>

**Commande d'exemplaires**

[lambert-lucas@orange.fr](mailto:lambert-lucas@orange.fr)

© Éditions Lambert-Lucas, 2021  
ISSN 2429-2230  
ISBN 978-2-35935-356-3

**Rédactrice en chef**

Yvonne TREIS (Llacan, CNRS)

**Secrétaire de rédaction**

Ilias PETALAS (Llacan, CNRS)

**Comité de rédaction**

Gwenaëlle FABRE (LLL, université d'Orléans), Nadine GRIMM (University of Rochester) Maximilien GUÉRIN (HTL, CNRS), Rozenn GUÉROIS (Llacan, CNRS), Abbie HANTGAN-SONKO (Llacan, CNRS), Alice MITCHELL (Universität zu Köln), Cédric PATIN (STL, université de Lille), Nicolas QUINT (Llacan, CNRS), Lameen SOUAG (Lacito, CNRS).

**Comité scientifique**

Mahamane Laoualy ABDOULAYE (université Abdou-Moumouni de Niamey), Ibrahima CISSÉ (université des Lettres et des Sciences humaines de Bamako), Denis CREISSELS (DDL, université Lumière Lyon 2), GIRMA Mengistu Desta (Addis Ababa University), Christopher GREEN (Syracuse University), Tom GÜLDEMANN (Humboldt-Universität zu Berlin), Larry HYMAN (University of California, Berkeley), Florian LIONNET (Princeton University), Friederike LÜPKE (University of Helsinki), Laura MCPHERSON (Dartmouth College), Tatiana NIKITINA (Llacan, CNRS), Sylvester OSU (université de Tours), Paulette ROULON-DOKO (Llacan, CNRS), Marie-Claude SIMEONE-SENELLE (Llacan, CNRS), Alena WITZLACK-MAKAREVICH (The Hebrew University of Jerusalem), Kofi YAKPO (The University of Hong Kong).

**Contact**

Revue *LLA*  
CNRS/Llacan - BP 8  
7 rue Guy-Môquet  
F-94801 Villejuif

Site web : <http://llacan.cnrs.fr/lla>  
Courriel : [llafrique@cnrs.fr](mailto:llafrique@cnrs.fr)

**Consignes de soumission**

<http://llacan.cnrs.fr/lla/apropos.html>

## Sommaire/Contents

1. Floating tone noun class prefixes in Mada (Nigeria)..... 11  
Keith L. Snider
2. Le nom du souverain dans les parlers « kotoko »  
du Cameroun .....43  
Henry Tourneux

### Comptes rendus de lecture/Book reviews

- David Jowitt, *Nigerian English* .....65  
Par/By Bernard Caron
- James Essegbey, *Tutrugbu (Nyangbo) language and culture*.....69  
Par/By Matthew Harley
- Erin Shay, en/in collab. avec/with Lazare Wambadang,  
*A grammar of P'évé* .....75  
Par/By Joseph Lovestrand
- Marlene Guss-Kosicka, *Die Verbalsysteme des Amharischen  
und Tigrinischen: Eine vergleichende Analyse*.....81  
Par/By by Ronny Meyer
- Gerrit J. Dimmendaal & Rainer Vossen (éd./ed.), *The Oxford  
handbook of African languages* .....89  
Par/By Aurore Montébran & Neige Rochant
- Heleen Smits, *A grammar of Lumun, a Kordofanian language  
of Sudan* .....97  
Par/By Nicolas Quint

Mari C. Jones & Damien Mooney (éd./eds), <i>Creating orthographies for endangered languages</i> .....	103
Par/By David Roberts	
Michel Lafon & Mongezi Bolofo, <i>Manuel de conversation français-zoulou et zoulou-français</i> .....	111
Par/By Paulette Roulon-Doko	
Sean Allison, <i>A grammar of Makary Kotoko</i> .....	115
Par/By Henry Tourneux	

**Comptes rendus de lecture**

**Book reviews**



**Sean ALLISON, *A Grammar of Makary Kotoko*, Leyde/Boston, Brill (Grammars and Sketches of the World's Languages: Africa), 2020, xxvii-502 p.**

Par Henry Tourneux

CNRS, UMR 8135 Langage, langues et cultures d'Afrique (Llacan)

Le « kotoko » de Makary est une langue qui appartient à la branche centrale du tchadique. Elle est parlée au sud-est du lac Tchad par sans doute moins de 20 000 personnes. À ce jour, elle n'avait jamais fait l'objet d'une description d'ampleur. L'ouvrage de Sean Allison (SA) vient opportunément combler cette lacune. Il présente en 29 chapitres une description qui va d'une esquisse phonologique à un échantillon de textes interlinéarisés, suivi d'un lexique d'environ 1 000 mots. Le tout est très clairement présenté dans une mise en page soignée. D'un point de vue théorique, il se situe dans la *Basic linguistic theory* et se réfère à la typologie.

Selon SA, la langue compte 27 phonèmes consonantiques. On y remarque une série de 2 x 4 occlusives/affriquées ( $p/b$ ,  $t/d$ ,  $tʃ/dʒ$ ,  $k/g$ ) ; 3 pré-nasalisées ( $mb$ ,  $nd$ ,  $ng$ ) ; 2 glottalisées injectives ( $β$ ,  $ɖ$ ) ; 3 glottalisées éjectives ( $ts'$ ,  $tʃ'$ ,  $k'$ ) – que nous notons généralement  $s'$ ,  $c'$ ,  $k'$  ; 5 fricatives ( $f$ ,  $s/z$ ,  $ʃ$ ,  $h$ ) ; 2 nasales ( $m$ ,  $n$ ) ; une battue ( $r$ ) ; une latérale ( $l$ ) ; deux semi-voyelles ( $w$ ,  $y$ ). La nasale vélaire  $[ŋ]$  est une réalisation de  $/n/$  en clôture de syllabe. Quant à l'éjective  $[f']$ , SA ne l'a trouvée qu'à titre de variante (individuelle ?) dans un seul lexème. Le son  $[ŋ]$ , fréquent dans la chaîne parlée, apparaît marginalement dans quelques emprunts ; SA ne lui accorde pas de statut phonologique mais considère qu'il provient du groupe  $n + y$ . Tourneux (2003a) postulait l'existence d'un ordre de labio-vélaires ( $k^w \sim kp$ ,  $g^w \sim gb$ ,  $k^w$ ) ; SA préfère les considérer comme des groupes consonantiques, respectivement  $kw$ ,  $gw$ ,  $k'w$ .

Nous avons noté, dans le lexique, pour 26 mots comportant une initiale  $ng-$ , 10 emprunts au kanuri. De façon étonnante, SA ne mentionne pas ici l'existence de nasales syllabiques en position initiale de mot, alors que les données d'Adam (2013)<sup>1</sup> en comportent une quantité (toutes les marques du progressif – *incompletive aspect marker* pour SA – sont notées par Adam comme commençant par  $nd-$ , alors que SA les note  $nd-$ , p. 490). La non-prise en considération de ces nasales syllabiques se reflète donc dans ce que l'auteur présente comme des mots à initiale  $mb-$ ,  $nd-$ ,  $ng-$ . Le nom même de la langue, que SA note  $mpàdà$  est noté  $m̀pàdà$  par Adam (2013 : 38). Sans vouloir confondre diachronie et synchronie, signalons que l'un

---

1. Notons ici que SA cite de façon erronée le nom de cet auteur, le présentant comme « MAHAMAT Adam ».

des noms de Makary, dans les sources les plus anciennes, est trisyllabique avec un schème consonantique m-f-t : « Mafatē » ou « Maffatai » (Lange 1987 ; Denham, Clapperton & Oudney 1826 ; Barth 1965 [1857]). Pourtant, quand il présente le système aspecto-modal de la langue, SA prétend avoir démontré l'existence de nasales syllabiques en position initiale de mot (p. 190), alors qu'il parle seulement de groupes consonantiques à l'initiale de mot (p. 21). Dans l'exemple 435 (p. 224), on trouve aussi une réalisation syllabique du préfixe pluractionnel *n-*.

SA propose un système à 6 voyelles (*i, e, ə, a, u, o*). Contrairement à Adam (2005), il accorde un statut vocalique plein à la voyelle centrale haute /ə/ [i], car, selon lui, sa place n'est pas entièrement prédictible.

L'analyse du ton occupe 10 pages dans la phonologie. Les études précédentes (Tourneux 2000 ; Adam Mahamat 2005) dégagent deux registres tonals dans la langue (haut et bas). SA récuse cette analyse et tente de prouver l'existence de 3 registres et de 5 tons (haut, bas, moyen, montant et descendant). Le ton aurait une valeur aussi bien lexicale que grammaticale. SA ne donne pourtant aucun exemple où un lexème *cṽ* s'opposerait à *cṽ* et *cṽ*, à voyelle et consonne identiques. Les exemples de ton moyen à valeur grammaticale donnés dans le chapitre 13 qui porte sur la conjugaison verbale ne sont guère plus convaincants. Qu'il y ait des réalisations tonales moyennes dans la langue, c'est incontestable, que le niveau moyen ait une réalité autre que phonétique, cela reste à prouver. Une langue comme le munjuk (ou mulwi), par exemple (Tourneux 1978 : 40-46), a bien trois niveaux de réalisations tonales, conditionnés par la nature phonologique de la consonne initiale du mot, mais deux registres fonctionnels. SA n'a pas décelé en *m̄pàd̄* d'influence de la consonne sur le ton et il n'y en a manifestement pas. Reste donc à trouver ce qui conditionne les réalisations moyennes. Nous avons rencontré un phénomène phonétique analogue dans le parler « kotoko » d'Afadé, proche de celui de Makary. Notre assistant de l'époque, Madoum Abaïcho, était toujours capable de dire si la réalisation tonale correspondait à un ton haut ou bas et il notait ces tons sans hésitation et avec constance. SA fournit un large échantillon de textes (p. 437-474) avec double transcription (phonétique stricte et phonologique) ; il ne note aucun « ton moyen » dans sa transcription phonétique en se justifiant ainsi : « *In natural discourse M tone is generally heard as H relative to L, and L relative to H.* » Ce qui ne plaide guère en faveur d'un statut phonologique pour le « ton moyen ».

À la suite d'un « critique anonyme » cité par SA (p. 25, n. 13), nous nous risquerons à ébaucher une piste de solution pour expliquer les réalisations moyennes. Dans le tableau ci-dessous, **B** désigne une syllabe accentuée à ton bas ; **H** une syllabe accentuée à ton haut.

	réalisation
<b>B</b>	M
<b>B H</b>	M H
<b>B B</b>	M B
<b>B B</b>	M M
<b>HB</b>	H M
<b>B H B</b>	B H M
<b>B B B</b>	M M M
<b>B B B</b>	M M B
<b>H B B</b>	H M B

Cet accent aurait aujourd'hui une très faible valeur distinctive. Si nous nous en rapportons à SA (p. 25 et 483), en voici les exemples relevés (dans la colonne ACCENTUÉ, notre notation) :

NON ACCENTUÉ		ACCENTUÉ	notation SA	
<i>wò</i>	‘village’	<i>'wò</i>	<i>wō</i>	‘sommet’
<i>gà</i>	‘bouche’	<i>'gà</i>	<i>gā</i>	‘portion’
<i>m̀bì</i>	‘huile’	<i>m̀'̀bì</i>	<i>m̀bī</i>	‘farine’

Le chapitre 3 est consacré à l'analyse des nombreuses modifications phonétiques qui se produisent à la frontière entre morphèmes (éléments grammaticaux) ou entre lexèmes et morphèmes. Dans le chapitre 4, SA liste les classes de lexèmes et de morphèmes, en distinguant des catégories « majeures » (nom, verbe, adjectif, adverbe, idéophone) et des catégories « mineures » qui regroupent en fait les éléments grammaticaux (adposition, démonstratif, pronoms divers, dont le pronom sujet indiquant l'aspect et le mode, copule, etc.).

Le chapitre 5 est consacré à la morphologie nominale. La pluralité nominale (et adjectivale) est marquée par un suffixe *-e*, généralement à ton bas. Cette suffixation est parfois accompagnée de modifications du radical nominal, par redoublement d'une syllabe ou remplacement de la voyelle interne *-ə-* par *-a-* (*gərəm/gārame* ‘femme/femmes’, selon nous *gərəm/gàràmè*). SA donne 20 noms qui sont intrinsèquement pluriels. Ils comportent tous une voyelle finale *-e*, sauf deux : *ga* ‘bouche’ et *nsán* ‘sommeil’. Curieusement, parmi les quelques formes supplétives de pluriel, on trouve *mēy*, que SA traduit par ‘gens de’ ; Adam (2013), comme nous-même, analysons cette forme comme *mè í* (*gens/marque de détermination nominale du pluriel*). SA récuse l'analyse d'Adam, selon lequel le

suffixe pluriel se réalise *-e* après consonne, *-ye* après voyelle antérieure ou centrale, et *-we* après voyelles postérieures. D'après notre propre analyse, la langue n'accepte pas les séquences vocaliques au sein du mot, la suffixation de *-e* violerait donc cette règle dans les mots se terminant par voyelle. Pour les lexèmes terminés en *-Cə*, SA crée une règle *ad hoc*, selon laquelle *-Cə + -e > -Cie*, « a word final /ə/ is fronted to [i] before the plural suffix » (p. 66). En fait, si l'on considère qu'après voyelle antérieure ou centrale le pluralisateur est *-ye*, très régulièrement *-Cə-ye* se réalisera phonétiquement [C*ie*]. Pour un mot comme *fadé* 'nuit', SA propose le pluriel *fadé:*, avec une voyelle finale longue. Il n'existe pas non plus de voyelle longue dans la langue, l'explication la plus vraisemblable est donc qu'on a ici au pluriel *fadéye*, avec possibilité d'un amuïssement de *-y-* en prononciation relâchée.

SA présente ensuite plusieurs autres suffixes qui entraînent éventuellement des modifications du radical du lexème : /-ó/ suffixe diminutif non productif ; /'n/ (ou, selon nous *-ən*) qui produit les formes verbales infinitives ; /i/ qui crée des noms d'action (que l'auteur appelle « product nominalizations ») ; et /sən/ qui produit les noms abstraits.

Le chapitre 6 est consacré au syntagme nominal. L'ordre des constituants y est déterminé – déterminant, avec, entre les deux, une marque de détermination qui s'accorde en genre ou en nombre avec le déterminant. La marque de détermination possessive repose sur la préposition *gə* 'pour'. Il existe un déterminant « non spécifique » *si* (m./pl.)/*so* (f.) – traduisible au masculin par « un certain » – à côté d'une marque de défini (m. *só*, f. *dó*, pl. *yó*). Le nom déterminant est précédé d'une marque de détermination (m. *sə*, f. *l*, pl. *i*) dont on peut penser que les formes structurelles sont, respectivement /sə/, /lə/, /yə/.

Le chapitre 7 présente les numéraux et les quantificateurs non numéraux ('beaucoup', 'peu', 'chaque', 'tout'). Pour traduire les ordinaux, à part *gay* 'premier' qui est spécifique, on a recours à une construction relative, 'qui fait trois', pour 'troisième', etc.

SA traite de la coordination symétrique et asymétrique dans le chapitre 8. Il n'existe pas de différence structurelle entre ces deux types de coordination, la marque de coordination étant *gó* 'avec'.

Le chapitre 9 traite de deux mots signifiant 'chose', l'un /dʒi/ pluriel /wa/, qui désigne une chose concrète, et l'autre /nyi/ pluriel /nyie/ qui désigne une réalité abstraite (nouvelle, action, comportement...).

Le chapitre 10 traite des adverbes et des idéophones. SA relève des adverbes de temps – 'aujourd'hui', 'hier', 'demain' – ; un adverbe épistémique 'peut-être' qui se présente sous trois formes lexicales : *sarakí*, *wánke* ou *wanté* (emprunté au kanuri, mais l'auteur ne fournit pas l'étymon ; Cyffer & Hutchison [1990 : 181] donnent « *wánée* 'perhaps, maybe' »).

Le chapitre 11 présente les prépositions et les localisateurs (« locative specifiers »). SA distingue les prépositions transitives, qui sont toujours suivies d'un complément, et les prépositions ambitransitives. En réalité, on pourrait probablement se passer de cette distinction, les prépositions étant, par définition, suivies d'un complément. SA donne comme exemple la préposition *gə* 'avec', qu'il oppose à une forme qu'il dit ambitransitive, *gó*, que l'on peut sans doute analyser comme *gə* 'avec' suivi d'un élément pronominal *-ó* à valeur indéfinie 'ça' revoyant à un référent posé antérieurement.

SA, dans le chapitre 12, présente un démonstratif (proche/éloigné) qu'il appelle « démonstratif adverbial locatif », qui s'oppose au « démonstratif nominal (proche/éloigné) », présenté au chapitre 6. Ce démonstratif n'indique pas seulement que le référent est ici ou là, mais il indique aussi si le référent en question est masculin, féminin ou pluriel.

Le chapitre 13 traite de l'encodage de l'aspect/mode. SA distingue un complétif qui s'oppose à un incomplétif, se démarquant de la terminologie usuelle qui parle plutôt d'accompli/inaccompli ou de perfectif/imperfectif. La marque du complétif est un *-ō* (*-ò* selon Adam 2005 : 87-88) suffixé à l'élément pronominal sujet au singulier (sauf à la 3<sup>e</sup> personne du masculin) et à l'inclusif, *-ē* aux autres personnes du pluriel (*-è* selon *ibid.*). La 3<sup>e</sup> personne du masculin complétif est marquée uniquement par le ton sur l'élément pronominal (*ā* ; *à* selon *ibid.*) L'incomplétif, appelé progressif par Adam (2005 et 2013), est marqué par *ndá-* préfixé à l'élément pronominal. Selon Tourneux & Adam (2009), la nasale initiale de cette marque est syllabique et porte un ton bas.

L'aspect que SA appelle de façon discutable « irrealis » marque aussi bien le futur dans un énoncé simple que l'irréel après une subordonnée conditionnelle. Le marqueur de cet aspect peut être présenté structurellement comme *má-* et se positionne devant le pronom personnel sujet. Dans l'exemple 381 (p. 200), illustrant l'usage dudit irrealis, SA note *aro=* comme étant une conjonction se rattachant à la deuxième proposition (la proposition principale) de l'énoncé. En fait, l'*aro* en question n'est sûrement pas un clitique (ce que veut signifier le signe = qui lui est accolé), mais il clôture la première proposition et la marque comme étant conditionnelle.

Adam traite ce que SA appelle « volitif » comme un futur 2. Le prohibitif est marqué par un *tá-* antéposé au sujet pronominal. Ce morphème, dans sa forme phonique et dans son fonctionnement syntaxique, rappelle le *taa* qui marque l'interdiction dans le fulfulde du nord du Cameroun (Noye 1989 : 333). Il faut aller au chapitre 24 (p. 334 et suiv.) pour voir traiter

l'impératif. L'aspect « neutre » dépendrait du contexte, qui lui attribuerait sa valeur. Il est marqué par le seul sujet pronominal.

La morphologie verbale (chapitre 14) est très limitée, nous dit SA. Sous cette rubrique, nous trouvons un suffixe applicatif *-a*, qui, avec un verbe transitif, permet de lui ajouter un objet indirect, un complément locatif ou un syntagme prépositionnel. Le suffixe *-l* donne une valeur causative aux verbes intransitifs et aux verbes qui admettent des compléments locatifs. Le préfixe *n̄-* confère au verbe une valeur pluractionnelle : *bo* 'percer' / *mbó* 'percer plusieurs fois' ; *d̄ā* 'mettre' / *nd̄ā* 'mettre à plusieurs reprises'. Remarquons que ce préfixe entraîne une modification tonale du thème verbal.

Le chapitre 15 traite du pronom « non humain/locatif » *lə*, qui peut se traduire, suivant les cas, par 'le/les', 'en', 'y'. Ce pronom dénué de genre/nombre réfère soit à des non-humains soit à des lieux. Le chapitre 16 présente 4 particules locatives/directionnelles : *ni*, *=he*, *=ho*, *yo*. Ces particules sont incompatibles avec la présence simultanée d'un circonstant. Elles apparaissent dans ce que Tourneux & Adam (2009) ont appelé les « verbes à circonstant obligatoire ».

Le chapitre 17, intitulé « Verb argument structure » (structure argumentale du verbe) présente les verbes intransitifs, transitifs, ambitransitifs. Les verbes ambitransitifs peuvent recevoir ou non un objet direct. Il existe encore ce que SA appelle des « verbes prépositionnels ». Il en cite une douzaine, qui ont pour particularité d'être suivis obligatoirement de la préposition *gə* 'avec' ; si cette préposition n'est pas suivie d'un complément explicite, elle s'amalgame avec *-o*, qui sature la position d'objet. Tourneux & Adam classent ces verbes parmi les verbes à circonstant obligatoire (*ibid.*).

Le chapitre 18 présente les marques du réfléchi et du réciproque. Le réfléchi est marqué par *si*, qui par ailleurs signifie 'corps'. Le réciproque est marqué par l'adverbe *màrágə* 'ensemble'.

Le chapitre 19 présente les arguments du syntagme verbal. SA distingue, parmi les objets indirects, un bénéfactif/destinataire et un maléfactif. Il est probable que l'on pourrait se dispenser de ces distinctions qui n'ont pas de base formelle concrète et se contenter de parler d'un objet indirect.

La comparaison (chapitre 20) d'égalité est formulée grâce au verbe *ſim* 'être égal', la comparaison de supériorité, avec le verbe *ſăra* 'surpasser'. Pour l'infériorité, on emploie le verbe *gádə* que SA traduit par 'manquer (de)', que l'on pourrait aussi traduire par 'être moins'.

La prédication non verbale (chapitre 21) occupe les pages 289 à 304. Les énoncés non verbaux peuvent avoir une copule zéro (*juxtaposition construction*), une copule présentative (*ndó*), une copule comitative (*gó* 'avec'), une copule locative (*nda*). La prétendue copule *do* (21.6.1) qui est présentée p. 163 (11.1.4, exemple 600) comme une préposition ('as') est

plutôt, en fait, la marque de topicalisation postposée (non répertoriée dans le chapitre 26 qui traite de la structure de l'information), qui repose étymologiquement sur le défini féminin *dó*. L'énoncé ci-dessous aurait donc simplement une copule zéro, le prédicat étant *Bárka* (et non *Barká*).

(600) [...]	<i>fímu</i>	=ngə-n	<i>do</i>	<i>Barká</i>
	name	=MOD:M-POSS-3SG:M	as	Barka
	'his name was Barka'			

Notre analyse :

<i>fəmù</i>	=ngə-n	<i>dò</i>	<i>Bárka</i>
nom	de-lui	TOPIC	Barka
'son nom est Barka'			

Le chapitre 22 traite de la négation. Les énoncés verbaux ou non verbaux emploient la même marque négative *wa*, placée en fin d'énoncé. Le verbe défectif *dalá* nie l'existence du sujet pronominal.

L'interrogation polaire est marquée par le morphème *wo*, placé en fin d'énoncé (chapitre 23). La question-tag est clôturée par *wá*, identique, au ton près, à la marque de négation *wa*. SA présente ensuite le pronom *yagí* 'qui ?' et la particule interrogative *le* 'quel ?'. Un autre interrogatif postposé, à contexte très réduit (limité à une dizaine de noms, dont la majorité sont des emprunts) est *wadí*, que l'auteur traduit par 'quel/quelle'.

Le chapitre 24 présente les impératifs et les ordres. Il y a trois impératifs irréguliers pour 'viens !', 'regarde !', 'prends !'. La 2<sup>e</sup> personne du singulier de l'impératif, dénuée de pronom-sujet, est identique au radical verbal. Pour les autres personnes, mis à part les exceptions, il n'y a pas de différence entre la forme impérative et l'aspect « neutre ».

Le chapitre 25 expose le fonctionnement des pronoms de reprise. Pour avoir tous les paradigmes de pronoms personnels, liés à l'aspect ou non, il faut se reporter à l'appendice C, p. 490.

Le chapitre 26 traite de la structure de l'information (topique, topicalisation contrastive [« switch topic »], focalisation et focalisation contrastive).

Les chapitres 27 et 28 sont consacrés, respectivement, aux relatives et aux complétives, et le chapitre 29 aux énoncés complexes. Les relatives sont introduites par la marque de détermination *n* (masculin et pluriel) et *ro* (féminin), comme les syntagmes de détermination nominale.

Les pages 438 à 474 fournissent trois textes interlinéarisés : (A) « La valeur du travail agricole » ; (B) « Écureuil » ; (C) « La sagesse des personnes âgées ». Le principe de découpage des énoncés consiste à aller à la



- Tourneux, Henry. 1978. *Le mulwi ou vulum de Mogroum, Tchad : langue du groupe musgu, famille tchadique*. Paris : SELAF.
- Tourneux, Henry. 2000. Introduction aux langues dites « kotoko » (Tchad-Cameroun). In Petr Zima (éd.), *Areal and genetic factors in language classification and description: Africa south of the Sahara*, 111-119. Munich : Lincom Europa.
- Tourneux, Henry. 2003a. Le système consonantique des langues dites « kotoko ». In H. Ekkehard Wolff (éd.), *Topics in Chadic linguistics. Papers from the 1st Biennial International Colloquium on the Chadic Languages, Leipzig, July 5-8, 2001* (Chadic Linguistics/Linguistique tchadique/Tschadistik 1), 115-135. Cologne : Rüdiger Köppe.
- Tourneux, Henry. 2003b. Évolution phonétique et lexicale du parler des jeunes « Kotoko » de Goulfey (Cameroun). *Folia Orientalia* 39. 123-135.
- Tourneux, Henry. 2004. Évolution morphologique et syntaxique du parler des jeunes « Kotoko » de Goulfey (Cameroun). In Akinbiyi Akinlabi & Olu-seye Adesola (éd.), *Proceedings of the 4th World Congress of African Linguistics, New Brunswick 2003*, 425-434. Cologne : Rüdiger Köppe.
- Tourneux, Henry & Adam Mahamat. 2009. Pronoms circonstancés en kotoko et verbes à circonstancés obligatoires. *Studi Magrebini* 7. 225-233.